

il moins attaché à la critique des principes qu'à l'exposé logique du système. La réfutation, brève et généralement bien suffisante, suit l'erreur pas à pas : mais elle est forte surtout des conséquences néfastes auxquelles on aboutit.

Il est un point que ces « Etudes » soulignent avec plus d'insistance et mettent mieux en lumière : c'est la conception moderniste de l'absolu, autonomie de la pensée ou plutôt de la conscience individuelle. « Il était temps d'enlever à la Raison pure une primauté usurpée et stérile pour l'attribuer à qui de droit, à la conscience génératrice de vie et d'action... La grande illusion de nos pères avait consisté à chercher la vérité *en haut*, alors qu'elle était *en bas*, alors qu'elle ne demandait qu'à surgir des profondeurs de la conscience ».

Là est bien la substance du modernisme, car la doctrine de l'immanence et de l'expérience religieuse n'est rien d'autre en son fond qu'une prétention à se suffire pleinement à soi-même.. L'homme n'est plus un être enseigné ; bien au contraire, ses exigences naturelles demandent qu'on ne lui impose rien du dehors. En droit comme en fait, la source de toute vérité, même révélée ; de toute autorité légitime, même de l'Église-enseignante, c'est l'homme seul ; et non pas même sa raison — ce serait de l'intellectualisme ! — mais ses besoins affectifs et instinctifs. Ce qui est premier en l'homme c'est le sentiment.. Dieu sait pourtant quels excès consacra chez des sectes protestantes le sentiment religieux pris pour unique règle de conduite ! L'auteur rappelle d'un mot les Anabaptistes, les Quakers et « ces Doukhobors qui récemment encore, en costume adamique, se mirent à la recherche du Messie dans les rues de Fort William, par un froid de 40 degrés au dessous de zéro » !

Comment le primat de la conscience mène tout droit à l'évolutionisme pragmatiste : comment sur cette sorte d'individualisme laïque il est impossible d'édifier la religion surnaturelle et le corps social de l'Église, tout le livre le montre abondamment. L'auteur appuie ses dires sur les ouvrages de M. Loisy surtout, parce qu'il le tient, avec raison, pour un des représentants les plus complets et les plus logiques de l'esprit nouveau. Aussi trouvera-t-on ici du « loisysme » un sommaire exact et précis comme tout le reste.

C'en est assez pour recommander cette brochure. Et puis—